

RECHERCHES AU QASR EL HALLABAT

par
Jean Marcillet-Jaubert

A notre demande, et avec l'aide de la Maison de l'Orient Méditerranéen de Lyon, les autorités jordaniennes ont bien voulu ouvrir en 1979 un chantier de fouilles au Qasr el Hallabat; je tiens à dire toute ma gratitude aux Drs Adnan Hadidi, Directeur du Département of Antiquities, Fawzi Zayadine, et Ghazi Bisha, qui avait la responsabilité des recherches.

Le Qasr el Hallabat est édifié sur une colline auprès de la route qui conduit à Qasr el Hallabat ech Cherqi et à Kawther, à une trentaine de kilomètres au Sud d'Um el Djimal. Il a été étudié en 1905, le 1^{er} février et en 1909, du 27 au 30 mars, par Butler qui en a entre autre donné le plan dans *PAES*, II A 2, p. 72. On trouvera dans *Antiquity*, 3, 1929, pl. VIII, face à la p. 401, une vue aérienne de l'Armée de l'Air britannique, qui révèle de nombreux vestiges vers le Sud-Ouest (v. commentaire p. 405). Il n'y a pas lieu de tenir compte de la notice consacrée à ce site dans *Guide to Jordan* publié par les Pères Franciscains en 1977. Chronologiquement, nous savons par une inscription latine qui est réputée se trouver au Mess des Officiers de l'Armée de l'Air à Amman, et que je n'ai pu revoir (*PAES*, III A 2, n° 17), qu'un "nouveau fort" a été édifié en 212 (sous Caracalla et non sous Marc-Aurèle comme il est dit dans le *Guide...*p. 234), et qu'il a été restauré en 529 (*PAES*, III A 2, n° 18). A l'époque omeyyade, le fort a été transformé en château.

Le site est surtout connu pour les nombreux fragments d'un édit d'Anastase I, au début du VI^e s., relatif à l'administration de la province. D'autres fragments du même texte ont été retrouvés à Bosra (Wadd. 1906), à Imtan (Wadd. 2033, cf. Brünnow-Domaszewki, *Prov. Arabia*, III, p. 348), à Um el Djimal (Wadd. 2059-2060) et à Salkhad (Dussaud-Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne*, N.A.M.S., X, 1903, p. 655, n° 35). Soixante-huit fragments ont été publiés par l'Expédition de Princeton (*PAES*, III A 2, n° 20), retrouvés soit au sol, soit en remploi. Notre propos était, en vue de la publication du corpus des inscriptions de Jordanie, d'accroître le nombre de ces vestiges. Mais le Qasr a souffert des injures du temps, et le séisme de 1927 a multiplié les éboulements (Pl. LXXVI, 1 - 2).

On verra sur le plan joint (fig. 1), inspiré de Butler et légèrement corrigé en A et en B, l'étendue de nos sondages. Pour limités qu'ils aient été, ils n'en ont pas moins permis de découvrir vingt-neuf fragments dont vingt-deux appartiennent aux pierres qui portaient le texte de l'édit. Celui-ci semble avoir été gravé sur les blocs appareillés en vue de construire un monument; nous avons en effet deux pierres qui forment respectivement des angles droit (79/23 - 27) et gauche (79/9 - 10) et qui sont inscrites sur deux faces. On en conclura que tout l'aménagement intérieur du Qasr au moins est d'époque omeyyade; les blocs de basalte, inscrits ou non, étaient recouverts d'un enduit de mortier qui supportait des panneaux de plâtre peint ou des stucs décoratifs. Les archéologues américains avaient déjà signalé que les inscriptions avaient été couvertes de plâtre, *PAES*, II A 2, p. 74 et *appendix*, p. XVII. Certains de ces stucs (Pl. LXXVII, 1) formaient des *claustra* à décor de verre dont de nombreux fragments, de couleurs diverses et parfois peints, ont été retrouvés. Tous ces éléments ont été conservés. On a également trouvé des morceaux de bois, parfois travaillés, qui appartenaient à des portes. Il convient de signaler, parmi les bois, un bloc, toujours intact, qui sert de seuil à la pièce A. On a de même conservé quelques fragments de métal appartenant au système des portes, en A et en E. Dans les décombres, de nombreuses tesselles de mosaïque blanche, d'environ 2 cm de côté, paraissent avoir appartenu à des pièces d'étage, ou à une terrasse. Les premières pièces fouillées, au sud de l'entrée, A et B, étaient mosaïquées. Le sondage auprès du seuil de la pièce A a révélé une zone géométrique encadrant un décor floral. En B également, mosaïque fine et deux tesselles de verre doré. Dans la pièce C, à l'angle Nord-Ouest, existe une tombe tardive que nous avons respectée; les deux supports d'arc de cette pièce sont des remplois de pierres qui semblent avoir appartenu à une chapelle chrétienne. Nos sondages ont porté sur :

- les pièces A, fouillée en partie jusqu'au sol;
- les pièces B-C, où nous avons atteint le sol en B dans l'angle sud-Ouest et trouvé de nombreux fragments de verrerie et de céramique;
- le mur D où l'on a découvert deux merlons de calcaire (Pl. LXXVII, 2) et un fragment de stuc en place sur la paroi;
- le mur F où l'on a notamment trouvé deux fragments de céladon. Sur tous ces points, dans les murs ou dans les éboulis, des inscriptions.

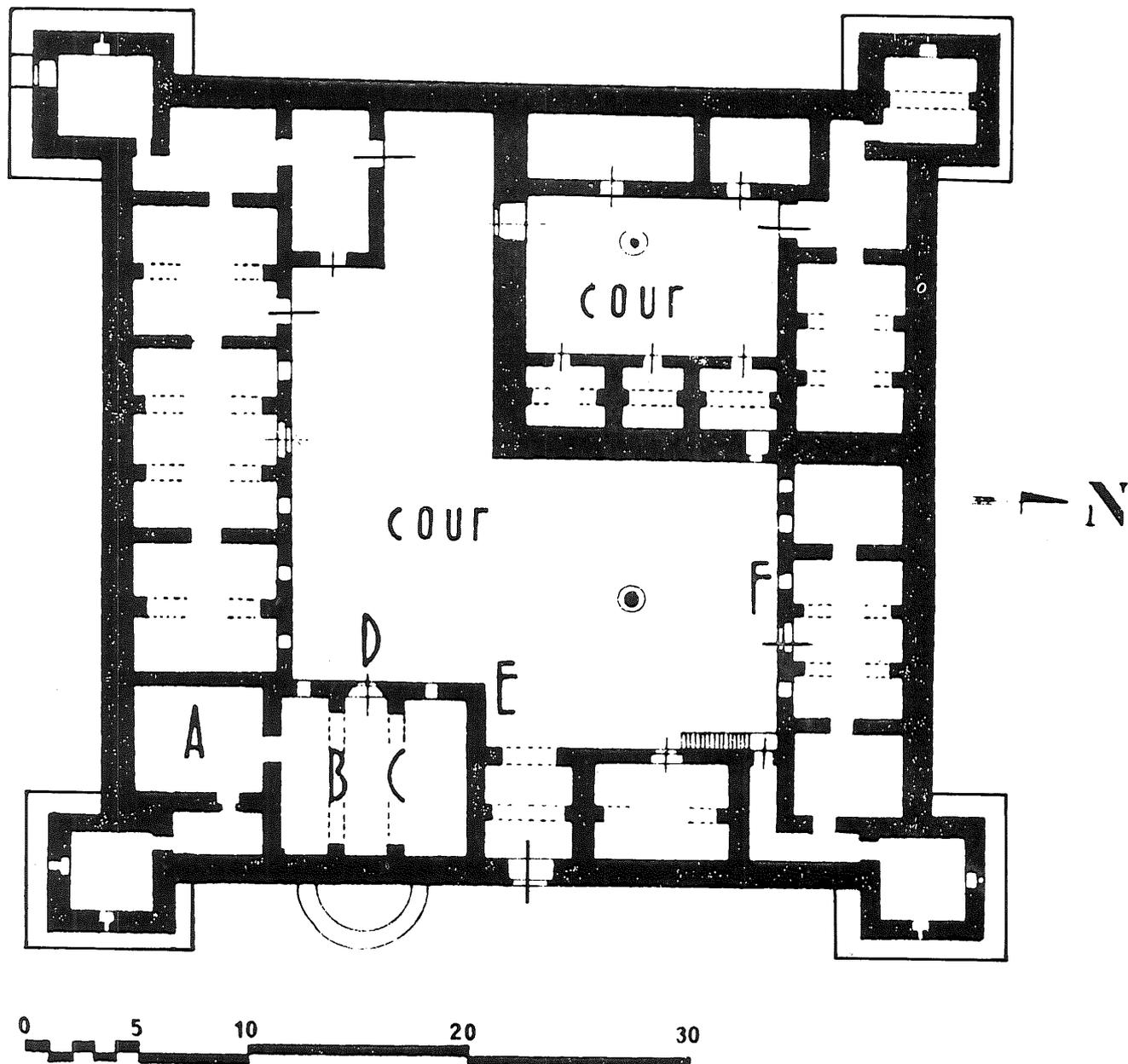


Fig. 1 Plan schématique du Qasr

Nous avons, d'autre part, trouvé plusieurs éléments de reliefs, l'un romain peut-être, avec queue d'aronde, les autres omeyyades; certains d'entre eux sont remployés dans les tombes bédouines qui jouxtent le château vers l'Est. On signalera aussi un milliaire de la Tétrarchie (79/14 et 15), sans indication de distance, milliaire de basalte, en deux fragments (Pl. LXXVIII, 1). Sur un socle parallélépipédique haut de 0,45 m, large de 0,21 m, fût de 0,91 m; diamètre de 0,22 m; lettres de 2,5 à 3 cm. Le milliaire est mutilé au haut, et brisé au-dessus de la dernière ligne. Il n'est que grossièrement datable, entre 293 et 305. On remarquera l'étrange faute ARC pour *Aug(usto)*. La confusion de R et de u ne s'explique pas dans l'écriture latine. Nous noterons cependant qu'en grec la faute inverse *upsilon* pour *rho* apparaît dans l'Edit de Ptolémaïs 1. 6 *μάτρικας* pour *μάτρικας*, cf. G. Oliverio, *Il decreto di Anastasio, dans Documenti antichi dell' Africa romana*, II, 2, Bergame 1936, p. 135 – 163. Mais il semble ne s'agir là que d'un fait de gravure: un *rho* non fermé au haut est un *upsilon*. En revanche, au Qasr el Hallabat, il faut envisager une faute commise en deux temps; d'abord, une confusion graphique entre un *u* d'écriture comme lu *l*, et nous avons, à la même époque, la faute inverse sur un milliaire de Numidie (à paraître dans *Antiquités Africaines, Hommages Lassus II*) où le nom de Maximien est écrit VAVERIO pour *Valerio*; puis une dictée avec confusion de L et de r, phénomène connu de rhotacisme. La rédaction est maladroite: après un pluriel *d.d.n.n.*, un singulier *imp. Caes.*, comme si l'on avait oublié le redoublement usuel de la consonne finale attesté pour *nobb C[aess]*, ou oublié de répéter ces titres avant le nom de Maximien. Nous

ignorons à quelle route a pu appartenir cette borne, rédigée comme il est fréquent, sous l'aspect de dédicace. On rappellera qu'il existe aussi un milliaire de la Tétrachie à Um el Qotein (Dussaud-Macler, *l.l.*, p. 671, n° 87), également rédigé au datif.

79/14 DDNN
 IMPCAES
 CAVRVAL
 DIOCLETIANOPF
 INVICTOARCET *sic*
 MARAVRVAL
 MAXIMIANOPF
 INVICTOAVGET
 FLAVALERIO
 CONSTANTIOET
 GALVALERIO
 MAXIMIANO

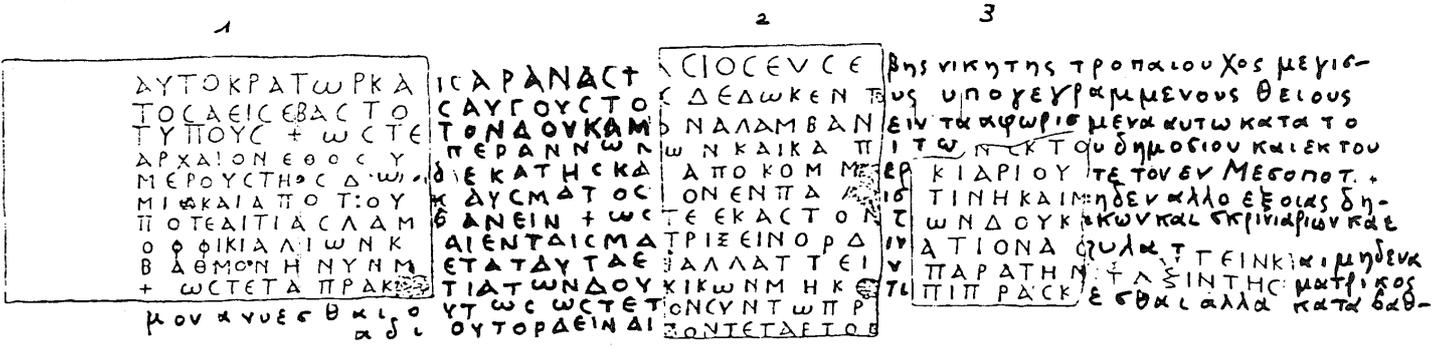
d(ominis) n (ostris duobus)
imp(eratori) Caes(ari)
C(aio) Aur(elio) Val(erio)
Diocletiano p(io) f(elici)
invicto A[ug] (usto) et
Mar(co) Aur(elio) Val(erio)
Maximiano p(io) f(elici)
invicto Aug (usto) et
Fla(uio) Valerio
Constantio et
Gal(erio) Valerio
Maximiano
nob(ilissimis) C[aes(aribus duobus)]

79/15 NOBBC [-

Parmi les nouveaux fragments de l'édit d'Anastase, dont j'ai retrouvé le n° 53 de *PAES*, 20 au Musée d'Amman, trois éléments ont pu être situés :

– un morceau de douze lignes (79/12) à placer entre les fragments 1 et 2 de *PAES* (Pl. LXXVIII, 2) ; il confirme les restitutions de Magie, fondées sur l'exemplaire de *Bostra*, pour les dix premières lignes, mais apporte du nouveau pour les deux dernières où il faut modifier légèrement la coupe et renoncer, l. 11 à *τὸν πάρεδρον* *σὺν τῷ πρ[ωμιασκρινίω]*.. pour lire *ὥστε τον σὺν τῷ πρ [...]* ; il semble qu'à la dernière ligne, 12, il soit question d'*adiutor* ; je corrige en outre dans les restitutions la ligne 5 *γε* en *τε* ;

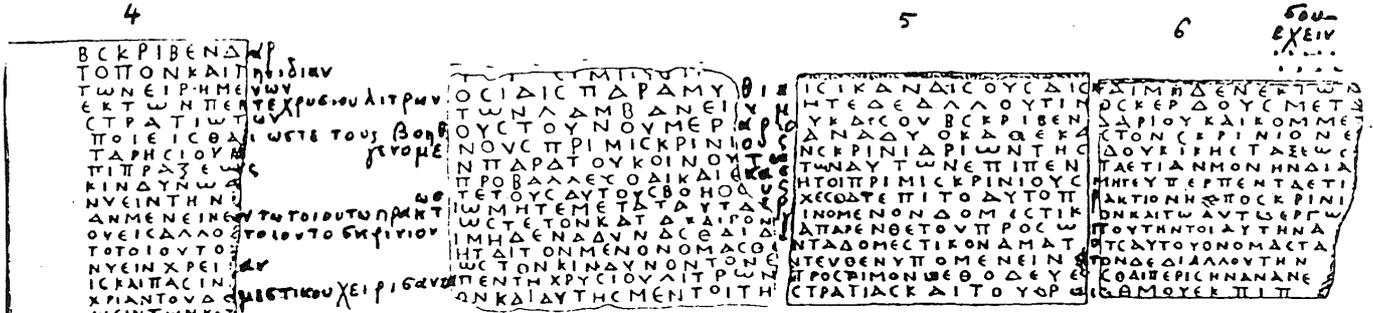
– un fragment de deux lignes (79/19), à placer aux lignes 8 – 9 des mêmes restitutions, après le n° 3 (Pl. LXXIX, 1). Pour des questions de lisibilité, je n'ai pas accentué les compléments proposés en minuscules.



79/12

79/19

– un morceau de treize lignes (79/16) à placer immédiatement avant le fragment 5 de *PAES* (Pl. LXXIX, 2).



79/16

Au début, je préfère ne pas décliner le *σου* *βασκριβενδ[αριου]* de la ligne 13 de *PAES*, 20, 4, et ne pas compléter, ligne 16 de *PAES*, 20, 4 *ἐκ τῶν πέν[τε] χρυσοῦ λιτρῶν (?)*. La restitution que je donne de la ligne 11 (ligne 23 de *PAES*, 20) est fondée sur la présence d'un *epsilon* dans le dessin du frag-

ment *PAES*, 20, 4, qui me conduit à proposer ἐν et ainsi à corriger ἐ]χεσθαι en ἐ[ρ]χεσθαι. Χειριστήτα est fondé sur le χειριστήτα d'Imtan; on notera la faute πένη pour πέντε. Les six fragments d'Imtan vus par J.G. Wetzstein, consul de Prusse à Damas, lors de son voyage de 1858, et par Waddington permettent de constater que la disposition du texte y était toute différente : si la première ligne de l'édit comporte 56 signes à Qasr el Hallabat, elle devait en compter 250 à Imtan. Le fragment 79/16 de Hallabat donne la clé d'un morceau copié par le seul Wetzstein (Pl. LXXX,1).

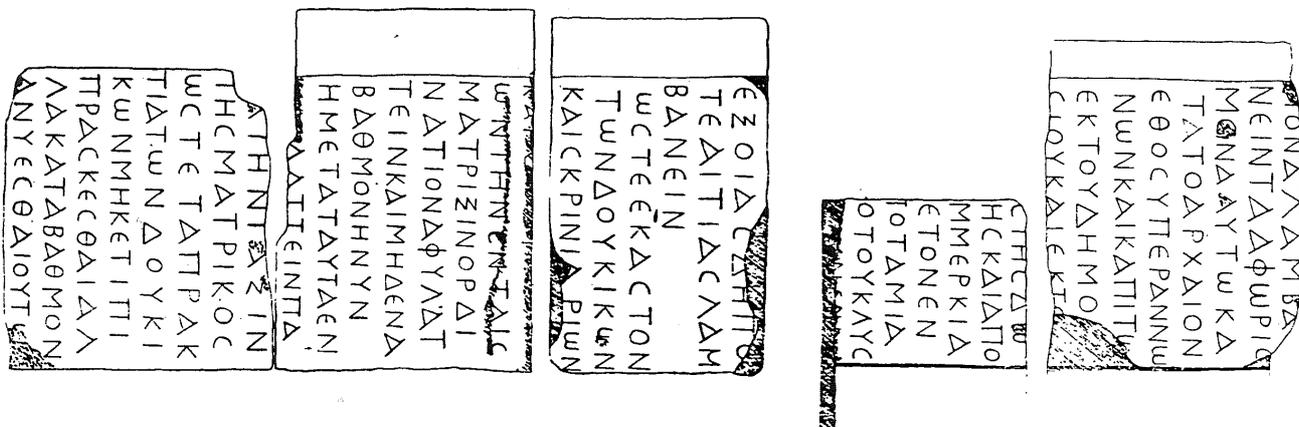
On corrigera :

ΗΣΡΘΡ ΣΤΟΝ ΤΙΚΩΗ ΙΡΙΣΩΗ ΧΙΤΡΩ ΔΡΟΤ ΠΟΤΟ	en	ΜΕΡΑΡ ΣΤΟΝ ΤΙΚΩΗ ΙΡΙΣΩΗ ΛΙΤΡΩ ΔΡΑΚ ΙΤΗΣΟ
---	----	--

et l'on joindra comme suit trois fragments, où nous reconnaissons, avec une disposition matérielle différente, des lignes des fragments *PAES* 20, 4, 5 et 6.

ΩΣΤΕ ΤΟΥΣ ΒΟΗΘΟΥΣ ΤΟΥ ΝΟΥ ΜΕΡΑΡΙΟΥ ΚΑΙ ΣΟΥΒΚ
 ΠΡΟΒΛΑΛΕΣ ΒΑΙΚΑΙ ΚΑΙ ΚΑΙ ΣΤΟΝ ΑΥΤΩΝ ΕΠΙ
 ΚΑΤΑ ΚΑΙ ΡΟΥ ΓΙΝΟΜΕΝΟΝ ΔΟΜΕΣ ΤΙΚΩΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΥΤΩ ΕΡΧΩ ΤΟ ΤΟΛΟΥΤΟ
 ΤΗΝ ΧΡΕΙΣ ΤΟΥ ΥΔΟΜΕΣΤΙΚΟΥ ΧΕ ΙΡΙΣΩΗ ΤΑ ΠΕΝΤΕ ΧΡΥΣΙΟΥ ΛΙΤΡΩΝ ΠΡΟΣΤΙΜΟΝ
 ΤΩΝ ΠΕΝΤΕ ΤΟΥ ΧΡΥΣΙΟΥ ΛΙΤΡΩΝ ΠΡΟΣΤΙΜΟΝ
 ΤΗΝ ΠΡΟΣΟΤΗΤΑ ΤΩΝ ΔΡΑΚΩΝ ΑΡΙΩΝ ΚΑΤΑ
 ΤΗΝ ΑΝΑΓΚΗΝ ΕΠΙ ΤΗΣ ΟΥΣΗΣ ΔΙΟΠΙΣ

La disposition du même édit à Bostra était également différente, et formait des colonnes de douze signes environ comme on peut le constater sur les dessins que j'emprunte à *PAES*, III A 4, 562. M. Maurice Sartre doit d'ailleurs reprendre ce document dans le fascicule des *IGLS* consacré à la capitale de l'Arabie romaine.



Le site de Qasr el Hallabat nous permettra sans nul doute, à l'occasion des travaux projetés, d'accroître considérablement nos découvertes, tant archéologiques qu'épigraphiques. C'est du moins le vœu que nous formulerons à la veille de la reprise des recherches.

Université Lyon II
 Institut F. Courby